

Introduction à l'économie

Comment devenir entrepreneur ?

Unité 9

Leçon 4 - Tirer les leçons de l'échec

En tant qu'entrepreneur, toutes vos idées et tous vos projets ne seront pas couronnés de succès. Le fait que l'échec soit inévitable de temps à autre ne doit pas vous empêcher d'essayer. Dans cette leçon, les élèves apprendront que l'une des clés les plus importantes de la réussite est la façon dont nous gérons les échecs et dont nous en tirons les leçons. En outre, ils apprendront comment les entrepreneurs peuvent échouer de manière intelligente afin de minimiser le risque et le coût associés à l'échec.

Temps nécessaire : 45 min

Matériel requis : Connexion Internet, instrument d'écriture

Conditions préalables : Leçon 8.1 - Démarrage

8.4.A - Regardez [L'échec fait partie du succès : Eduardo Zanatta at TEDxBYU \(youtube.com\)](#) en anglais et utilisez les questions de discussion ci-dessous pour mieux comprendre. **Discutez de la vidéo en utilisant les questions ci-dessous pour guider votre discussion [10 min] :**

Transcription

FedEx BYU. 1000 tirs dans ma carrière. Jeux. 26 fois, on m'a fait confiance pour prendre le jeu quand il tirait. Et qu'il a raté. Encore et encore dans ma vie. Voilà pourquoi. 9000 tirs manqués. Grassfield. Plus d'une fois. Où n'aime pas. Pas de buzz. Le mot reçoit plus d'attention. Le mot "plus" est plus largement souhaité dans le mot "succès". Les gens passent des heures. Des mois, des années à la recherche du succès. La réalité est que tous n'y parviennent pas. Bradley utilisé ne persiste pas tous assez longtemps à cause d'un élément fondamental de la réussite. Créateur. Vous avez tous les mains rouges effacées. Vous avez tous échoué auparavant. J'ai déjà échoué de nombreuses fois. Et c'est. un élément fondamental de la réussite. La question est donc la suivante. Lequel est le plus grand, mon désir de réussir ou ma peur d'échouer ? Je souhaite aborder aujourd'hui trois principes qui, s'ils sont appliqués, agissent comme des alliés aujourd'hui et pour toujours.

Premier principe. N'abandonnez pas trop tôt. La plupart des obstacles que nous rencontrons sont là pour tester notre caractère, pas pour nous arrêter. Qui a déjà entendu parler de John Wooden, entraîneur de la NCAA ? John Wooden est peut-être le plus grand entraîneur de basket-ball universitaire de l'histoire du monde. Il a remporté 112 championnats, dont 11 consécutifs. Il est l'incarnation même de la réussite sur et en dehors du terrain. La plupart des gens ne cherchent pas à comprendre ce qui est arrivé à John Wood au cours de sa carrière. Avant tout ce succès, il a passé 16 ans sans rien attendre. Pensez-y. 16 ans et aucun titre. Puis 12 ans. Et 11 titres, beaucoup de gens l'appellent la phase un de sa carrière, mais il l'appelle la préparation. Je pense que chacun d'entre vous peut comprendre que nous utilisons souvent l'excuse suivante lorsque quelque chose ne fonctionne pas : « Eh bien, ça n'a pas marché parce que ce n'était pas censé se produire. » Ou bien : « cela n'a pas fonctionné parce que ce n'était pas censé être le cas. » Arrêtez-vous là. Mais la plupart du temps, ce n'est pas ainsi que fonctionne la vie. Je me souviens d'avoir appris une leçon d'un professeur en Californie. Il m'a dit de faire la queue et de rester en ligne. N'abandonnez pas trop tôt.

Deuxième principe. L'échec n'existe pas. Si vous avez appris une leçon et donné le meilleur de vous-même, vous avez réussi. Et l'idée de ce qui précède ? Parce que nous mesurons généralement l'échec ou le succès en fonction du résultat. Pas par l'effort. En donnant le meilleur de vous-même. Parfois, nous apprenons. Et en général, lorsque nous gagnons, nous avons tendance à faire la fête. Lorsque nous perdons, nous avons tendance à réfléchir. On m'a enseigné un principe qui me semble d'abord très inconfortable : « trouver un travail, être payé pour commettre des erreurs, puis créer sa propre entreprise. » C'est vrai. Donc, de son point de vue, l'échec est un véhicule, un point de connexion qui nous mène au succès. En d'autres termes, la voie rapide peut ne pas être la meilleure. Plus j'apprends vite, plus je réussis vite. La meilleure fois, c'est donc peut-être la suivante : « Allez-y et échouez aussi vite que possible. » L'année dernière, pendant la saison de recrutement, j'essayais de trouver un stage. J'ai passé 16 entretiens. J'étais sûr d'obtenir une offre. Eh bien, après ces 16 entretiens, je n'ai reçu aucune offre. J'étais frustré et très découragé, mais mon père, qui se trouve dans l'auditoire aujourd'hui, a eu la sagesse de venir me voir et de me dire : "Mon fils, tu as perdu quelques batailles, mais la guerre est toujours en cours dans cette partie du processus. Donne le meilleur de toi-même. Deux jours plus tard, après mon 17e entretien, et j'ai obtenu le poste

Troisième principe. L'échec n'existe pas. Le passé n'est pas synonyme d'avenir. La tragédie d'une expérience de rejet n'est pas l'expérience elle-même. C'est le sens qu'on lui donne. Le passé n'est pas égal au futur. Tony Robbins, l'un des plus grands professeurs que je connaisse, a appliqué ce principe de façon merveilleuse. Et si vous voulez retenir quelque chose de mon exposé, retenez ce principe. La seule chose qui

nous empêche d'obtenir ce que nous voulons, c'est l'histoire que nous nous racontons sur les raisons pour lesquelles nous pouvons l'avoir.

(SCVHA, 1:42 min)

"Si vous avez peur d'échouer, vous n'irez pas très loin."

Questions à débattre: L'échec fait partie du succès

1. Avez-vous déjà échoué dans quelque chose ?

2. Vous est-il déjà arrivé de ne pas essayer quelque chose par peur de l'échec ? Avez-vous regretté de ne pas avoir essayé ?

3. De nombreux produits connus et appréciés sont le résultat d'un processus qui a impliqué des échecs et des pertes. Connaissiez-vous des entrepreneurs célèbres qui ont connu l'échec, mais qui ont utilisé les leçons tirées de cet échec pour améliorer leurs produits et créer plus de valeur pour leurs clients ?

1. Thomas Edison - Il a échoué plus de 10 000 fois avant de réussir à perfectionner une ampoule électrique et de créer le premier système économiquement viable de production et de distribution centralisée de chaleur, de lumière et d'électricité.
2. Bill Gates : avant de créer Microsoft, il a lancé une entreprise sans succès appelée Traf-O-Data.
3. Evan Williams - avant de cofonder le géant des médias sociaux Twitter, il a fondé une plateforme de podcasting. Apple a lancé iTunes quelques mois seulement après la création de cette plateforme de podcasting, la rendant ainsi obsolète.

4. En quoi la société serait-elle différente si ces entrepreneurs n'avaient pas continué après avoir échoué ? Qu'ont-ils appris de leur échec ?

Questions de discussion: L'échec fait partie du succès

1. Dans l'introduction, Michael Jordan, sans doute le plus grand joueur de basket-ball de tous les temps, déclare : "J'ai échoué encore et encore dans ma vie, et c'est pour cela que je réussis." Pensez-vous que l'échec est nécessaire à la réussite ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

1. Dans cette vidéo, Eduardo Zanatta explique que l'échec est un élément fondamental de la réussite.

2. Quels sont les trois principes de réussite qu'Eduardo Zanatta partage dans son exposé ?

1. Ne pas abandonner trop tôt.
2. L'échec n'existe pas.

3. Le passé n'est pas synonyme d'avenir.

3. *Que veut dire Eduardo Zanatta lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas d'échec ?*

1. Selon Eduardo, si vous avez appris une leçon et donné le meilleur de vous-même, vous avez réussi.
2. Robert Kiyosaki l'exprime autrement : "Parfois, on gagne. Parfois, on apprend."
3. Si nous apprenons de nos erreurs, alors l'échec est un véhicule. C'est un point de connexion qui nous mène au succès. Eduardo plaisante : "Peut-être devriez-vous aller échouer aussi vite que possible".

4. *Pourquoi est-il important pour les entrepreneurs de comprendre que les échecs passés ne sont pas synonymes d'échecs futurs ?*

1. Eduardo partage un message de Tony Robbins : "La seule chose qui nous empêche d'obtenir ce que nous voulons est l'histoire que nous nous racontons sans cesse sur les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas l'avoir".
2. Si les entrepreneurs sont découragés par leurs échecs passés, ils hésiteront à retenter leur chance à l'avenir. Plus tôt dans la vidéo, Eduardo raconte l'histoire du légendaire entraîneur de basket-ball, John Wooden, qui a passé 16 ans sans remporter de championnat avant sa série historique de championnats nationaux consécutifs.

8.4.B – Vidéo [ANGUEL TON MOTIVATEUR PERSONNEL - 71 - L' échec fait partie de la réussite - Michael JORDAN \(youtube.com\)](#)

8.4.C - Reason TV, 13:22 min)

Regardez et discutez de la vidéo [Megan McArdle : Why Failing Well is the Key to Success \(youtube.com\)](#) **- qui est seulement en anglais - et utilisez les questions ci-dessous pour guider votre discussion [15 min] :**

Il suffit de mettre la main sur ce travail. Viré ou le système financier ? Il s'est effondré. C'était parfait. Nicholas P est à la tête de Reason TV, et aujourd'hui nous parlons avec Megan McArdle. Elle est chroniqueuse à Bloomberg View et auteur de l'excellent nouveau livre *The Upside of Down*. Elle y explique que l'échec est la clé du succès. Megan, merci de nous avoir parlé. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire un livre sur la famille ? Eh bien, vous savez quelle est la première chose que l'on dit toujours aux écrivains ? Écrivez ce que vous connaissez. Et comme j'ai beaucoup échoué, je me suis dit qu'il s'agissait d'un domaine où je pouvais prétendre à une véritable expertise. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un domaine dans lequel je pouvais prétendre à une véritable expertise. D'accord, mais bien sûr, vous parlez d'échec. Qu'est-ce qu'un bon échec ? Qu'est-ce qui est mauvais ?

Un mauvais échec, c'est d'abord un échec qui ne vous apprend rien, qui vous écrase et qui ne vous permet pas d'aller de l'avant, vous continuez à essayer de faire la même chose qui n'a pas fonctionné la première fois, n'est-ce pas ? L'échec est la façon dont la nature dit stop, ça ne marche pas. La clé d'un bon échec est donc, tout d'abord, de reconnaître que l'on s'est senti, et cela semble stupide, mais vous seriez choqué de voir le nombre de personnes qui refusent d'admettre que les choses vont mal, même lorsque c'est assez évident. C'est un peu comme dans la situation d'Anthony Weiner. Bien. C'en est une. Oui, tout à fait. Mais je veux dire, tout ce qui concerne les accidents d'avion, le GMU, les mauvaises relations, ou même toute la gamme.

La deuxième chose, c'est que l'échec est assez peu coûteux. Ce n'est pas que l'échec ne doit pas faire mal, c'est qu'il doit faire mal parce que s'il ne faisait pas mal, on ne s'arrêterait pas, mais il doit faire mal d'une manière spécifique, c'est-à-dire qu'il doit vous encourager à aller de l'avant et ne pas être catastrophique, et puis la deuxième chose, c'est que l'échec ne doit pas faire mal, c'est qu'il doit faire mal.

Encore une fois. Mais elle doit faire mal d'une manière spécifique, c'est-à-dire qu'elle doit vous encourager à aller de l'avant et ne pas être catastrophique. La première est de savoir comment, après avoir reconnu l'échec, après avoir identifié les leçons que vous pouvez en tirer, comment lâcher le passé et aller de l'avant ? Vous avez raison à un moment donné de dire que le contraire de l'échec n'est pas la sécurité. C'est le néant. Que voulez-vous dire par là ? Eh bien, si vous y réfléchissez, beaucoup de gens en ce moment, en particulier, recherchent cette garantie. Ils cherchent une chose sûre. Et je pense que si nous pouvions obtenir un emploi où nous ne pourrions pas être licenciés, ou un système financier qui ne pourrait pas s'effondrer, tout irait bien. Mais en fait, il n'y a rien de plus dangereux qu'une sécurité parfaite.

Cela signifie tout d'abord que vous n'innovez pas. Dans l'économie d'aujourd'hui, il est incroyablement risqué d'être le type qui s'est contenté de faire la même chose pendant 20 ans et qui continue à le faire. Deuxièmement, lorsque vous pensez avoir trouvé une solution sûre, vous n'êtes pas préparé à ce que quelque chose se passe mal. Dans les films, on peut dire que l'échec n'est pas une option, mais l'échec est toujours une option. La crise financière en est un exemple parfait, n'est-ce pas ? Les propriétaires de maisons pensaient avoir une valeur sûre, tout le monde pensait que c'était une valeur sûre et cela s'est effondré de manière catastrophique. Vous avez également raison à un certain moment. C'est intéressant parce qu'une grande partie du livre traite de questions politiques. Il traite de l'entreprise, mais aussi, vous savez, vous ramenez cela à un niveau individuel par le biais d'anecdotes et autres, mais vous parlez de la façon dont les écoles enseignent ou notre culture enseigne une très, très, très mauvaise, très fausse leçon qui est que la réussite dans le travail dépend principalement du talent naturel. C'est que la réussite professionnelle dépend essentiellement du talent naturel. Expliquez-le bien.

Si vous pensez à la façon dont les enfants particulièrement brillants vont à l'école, n'est-ce pas ? C'est que tout le monde veut que vous appreniez très tôt que le succès consiste simplement à être brillant, n'est-ce pas ? Vous vous asseyez et vous le faites, et c'est parfait la première fois que vous le faites. Peut-être que vous écrivez un brouillon et puis... Et vous savez, vous pouvez essayer de dire aux enfants que le talent n'a pas d'importance, mais c'est évidemment un mensonge, n'est-ce pas ? Il suffit de jeter un coup d'œil dans une classe de primaire pour savoir qui trouve les maths faciles et qui ne les trouve pas. Le problème, c'est que ces enfants reçoivent alors le message que le travail, c'est être intelligent, c'est trouver le succès, c'est trouver le travail facile, n'est-ce pas ? L'enfant le plus intelligent de la classe est celui qui trouve le travail le plus facile. Et cela est renforcé par la façon dont nous enseignons. Comment apprend-on l'anglais ? C'est ça ? Vous ne vous asseyez pas pour lire Tom Sawyer, détective, qui est un très mauvais livre que Mark Twain a écrit plus tard.

Il n'est pas aussi mauvais que Tom, désolé, à l'étranger, mais il a ses défauts. Oui, il a écrit une série de livres pas très bons plus tard dans sa vie parce qu'il était désespéré et en faillite et qu'il avait besoin d'argent. Vous ne lisez aucun de ces livres et vous ne lisez pas les brouillons. L'une des histoires que je raconte dans le livre est celle d'un séminaire auquel participaient 12 professeurs d'anglais et moi-même. Nous discutons de Moby Dick et utilisons ce chapitre sur les règles permettant de déterminer si vous avez le droit de chasser une baleine ou si elle appartient à quelqu'un d'autre. Et à la fin du livre, il y a un poisson rapide, ce qui signifie que vous pouvez le chasser, ou que vous ne pouvez pas le chasser, ou un poisson lâche, ce qui est un jeu équitable, le système, que faites-vous, cher lecteur, mais un Fisher rapide et Andalus poisson aussi, et tout le monde est assis pendant une heure. Alors, qu'est-ce que c'est ? Que voulait-il dire par là ? Et finalement, à la fin, j'ai dit que j'allais me contenter d'en rester là. Mais peut-être qu'il est arrivé à la fin du chapitre et que ça sonnait bien. On aurait pu croire que j'avais dit . Les gars, une fois que c'est fini, et si on allait tuer des vieilles dames ? Et le fait est que c'est ainsi que les écrivains le vivent, n'est-ce pas ? Parfois, on arrive juste à la fin. Mais la façon dont nous la percevons après qu'elle a été écrite, c'est comme si elle était sortie de son esprit pour former exactement ce qu'il voulait.

Un IT était super brillant. Et comment osez-vous remettre en question les personnes super brillantes ? Ce n'est pas comme cela qu'ils se perçoivent et ce n'est pas comme cela qu'ils travaillent. Ils ont connu de nombreux faux départs. Il y a beaucoup de camelote mieux que de la camelote. Mais c'est vrai. La science est vraie, la façon dont nous enseignons tous ces sujets ne montre pas comment ces types ont échoué et échoué jusqu'à ce qu'ils finissent par penser à une autre sorte de mouvement libertaire à large base. Je veux dire que c'est intéressant parce que vous savez qu'il y a un réel privilège de l'éthique du travail à la fin de l'effort, essayez plus fort. Mais il y a aussi cette idée de plus en plus répandue que. Eh bien, vous savez, certaines personnes l'ont et d'autres non, et vous ne pouvez vraiment pas.

Je veux dire que c'est en grande partie le message d'une grande partie du travail de Charles Murray. Mais d'autres personnes disent, eh bien, vous savez quoi, le gâteau est cuit quand vous sortez, vous savez, quand vous entrez dans le monde. Est-ce que c'est un message contradictoire, non seulement dans le libertarianisme, mais aussi dans la façon dont nous enseignons. Nous avons beaucoup parlé de choses. Ce n'est pas vraiment une question de travail. Il s'agit de savoir si l'on a reçu les bons gènes dans le bon environnement jusqu'à l'âge de 5 ans. Je dirais que le talent existe. Le talent existe, n'est-ce pas ? Il serait stupide de dire qu'il n'existe pas. On peut observer des enfants différents et voir qu'ils ont des niveaux de capacité différents pour des choses différentes. D'un autre côté, vous savez, ma mère a grandi dans une ville où se trouvait l'école publique pour les handicapés mentaux.

Il y avait là un type qui pouvait cirer des voitures mieux que quiconque. Et il y avait là un type qui savait cirer les voitures mieux que personne ne l'a jamais vu, un joker ? Malheureusement, ce serait un grand. Mais le fait est que le talent se présente sous différentes formes et que tous les talents ne sont pas exactement ceux qui rendent fou. Rédacteur de magazines, par exemple. Je le ferais aussi si vous pouviez briser ce livre. Et j'ai essayé très fort d'éviter cela et de dire, écoutez, toutes ces personnes formidables, intelligentes, qui ont réussi et qui ont échoué, vous pouvez le faire aussi, n'est-ce pas ? Je ne peux pas être Thomas Edison. Mais d'un autre côté, je suis meilleur en tant qu'écrivain, ce en quoi j'ai échoué, qu'en tant que consultant en gestion, ce que je pensais faire. Il ne s'agit pas de dire que tout est possible, car ce n'est pas vrai. Mais il est possible de faire mieux. Est-il possible que nous entrions dans une ère où une sorte de métaphore dominante est le processus itératif des versions de logiciels ? Donc, oui. Version 11.1, etc. Il s'agit en quelque sorte d'efforts répétés qui vous rapprochent de l'amélioration ou de la qualité. Je pense en fait que la Silicon Valley a cette métaphore " échouer plus vite ", n'est-ce pas ?

Vous essayez quelque chose et si ça ne marche pas, vous le détruisez et si ça marche, vous l'améliorez. Et je pense que c'est vraiment une bonne chose que cela soit devenu une métaphore beaucoup plus dominante dans notre culture sur la façon dont le succès se produit. métaphore dominante dans notre culture sur la façon dont le succès se produit. Mais il est important de dire que c'est toujours ainsi que le succès est obtenu dans toutes les industries et dans la société américaine. En fait, nous avons toujours été très doués pour laisser les gens essayer, les encourager à tenter des choses, même des choses un peu folles, et ensuite, s'ils ne réussissent pas, leur dire : "Eh bien, je vous admire vraiment d'avoir essayé". Ce n'est pas le cas dans toutes les cultures. L'une des grandes forces de l'Amérique est que nous admirons les gens qui tentent quelque chose et que nous les reprenons après coup en leur disant : "OK, c'était super, essayez encore". Cela soulève des questions. Parlez-nous un peu des courbes d'apprentissage sociétales. Mais parce que, je veux dire, il s'agit évidemment d'individus et de petits groupes, mais aussi à un niveau plus large. Certaines sociétés

échouent-elles mieux et apprennent-elles à mieux réussir grâce à cela, alors que d'autres ne le font pas aussi bien ? Pouvez-vous nous appeler ? Oui, je veux dire que je pense que vous, vous regardez les cultures qui sont devenues où leurs institutions sont devenues stagnantes. C'est souvent le résultat d'une évolution de leur propre culture. La Chine mandarine est un exemple dont j'ai beaucoup parlé. C'est qu'ils ont fini par organiser les choses de manière à ce que l'entrée dans la bureaucratie se fasse par ce seul examen. Il y a beaucoup de confusion. Et si vous pouviez franchir cet obstacle, vous auriez beaucoup de succès, n'est-ce pas ? Vous retourneriez dans votre province, vous seriez riche, vous seriez bon pour votre famille et ainsi de suite. Le problème, c'est que nous avons créé ce gigantesque test de réussite et d'échec. C'est un moyen d'instaurer une quantité phénoménale de conformité et de résistance au changement, etc. Et ainsi de suite. Et puis il s'est brisé. On peut dire que la révolution communiste, d'une certaine manière, n'a été que l'éclatement d'un système devenu si interdépendant. Ainsi, oui, les cultures traitent l'échec de manière absolue. Cela change au fil du temps et cela n'a pas beaucoup d'importance en termes de réussite. Vous avez parlé d'un concept appelé "tempête de blâme" et, en particulier dans le contexte de la crise financière, vous avez expliqué le "brainstorming". Et puis, parlons un peu de la façon dont cela s'est déroulé en 2008. La tempête de reproches, c'est comme la tempête de marques : nous nous réunissons en groupe, sauf que cette fois, nous essayons de déterminer qui est le méchant qui nous a fait du tort et de trouver un bouc émissaire pour tout ce qui vient de se passer.

Je pense que vous me voyez, vous voyez cela après toute crise majeure, n'est-ce pas ? Je veux dire, vous voyez qu'il y a, et il y a une tentative particulière de chercher tout le monde à le méchant, n'est-ce pas ? Je veux dire que c'est une partie du problème. Non seulement vous cherchez des coupables, mais tout le monde a une idée différente de qui est responsable et que tout découle d'une cause unique. Exactement. Quand je regarde la crise financière, je vois beaucoup de gens, dont aucun, ou plutôt très peu, n'est plus cupide et plus stupide que la moyenne des gens. Mais dans une situation de marché défavorable, ils reçoivent tous un mauvais signal du marché concernant les prix du logement et ils prennent tous un tas de mauvaises décisions à cause de cela. Mais la plupart des gens ne voient pas cela. Ils voient des propriétaires cupides, des banquiers cupides, des régulateurs républicains malveillants, etc. Ils voient une personne qui a fait cela plutôt qu'un système. Malheureusement, il peut arriver que les choses tournent mal parce que les systèmes échouent, tout comme les personnes. Et je pense que c'est mauvais à deux égards. La première est que l'on peut choisir quelqu'un qui, s'il n'est pas tout à fait innocent - car je pense que tout le monde a un certain degré d'avidité et n'est pas parfaitement responsable - n'est certainement pas plus coupable que beaucoup d'autres personnes. Et vous ruinez la vie de cette personne. Mais l'autre chose, c'est que vous ne réglez pas le problème, n'est-ce pas ? Nous sommes tous concentrés.

Ce qui est réconfortant avec la culture de la responsabilité, c'est qu'elle vous donne une cause qui est vraiment facile à supprimer. Il suffit d'écrire sur une personne, de la licencier, de la mettre en prison, etc. pour qu'elle devienne un système difficile à résoudre. On se concentre donc sur quelque chose de facile, mais qui ne va pas vraiment résoudre le problème, au lieu de s'attaquer aux problèmes des centres géants, qui sont beaucoup plus difficiles à résoudre. Je pense que dans le cas de la crise financière, il y a eu beaucoup, vous savez, beaucoup de décisions législatives et politiques qui ont été prises dans le sillage de la crise et dont nous ne savons même pas ce qu'elles sont vraiment pendant des années. Je veux dire, oubliez la guerre en Irak. Il faudra plus de temps pour comprendre ce qu'est le Dodd Frank, et encore moins comment il s'attaque à l'époque. S'agit-il d'un exemple où nous nous sommes bien sentis ou sommes-nous encore en train d'échouer sans même nous en rendre compte ? Je dirais qu'avec Dodd Frank, nous avons fait certaines choses qui sont bonnes. L'une d'entre elles concerne les systèmes bancaires à réserves fractionnaires, qui sont des systèmes vacants modernes tels que nous les connaissons tous. Ils ont tendance à connaître des crises.

La loi Dodd Frank a donc été intelligente en disant que si vous voulez être présents sur ces marchés, vous avez besoin de plus de capital, pour la même raison qu'une mise de fonds de 5 % sur votre maison est plus risquée qu'une mise de fonds de 25 %. C'était donc une réglementation intelligente. Nous avons fait des choses comme ça qui sont conçues pour améliorer la transparence ou pour donner aux régulateurs et aux gens, aux individus, une meilleure capacité à voir ce qu'il y a à l'intérieur de ces banques. D'un autre côté, nous avons aussi fait beaucoup de choses qui n'ont rien à voir avec tout cela, comme les commissions d'interchange. Nous avons décidé que nous n'aimions pas les frais que Visa faisait payer aux détaillants et nous avons décidé que ce genre de choses était mauvais à deux égards. Tout d'abord, elles alourdissent le projet de loi. Tous les combats législatifs finissent par se concentrer sur cette question. Cela n'a pas d'importance. Mais ils absorbent aussi le temps des régulateurs, n'est-ce pas ? Si vous avez des régulateurs, vous voulez qu'ils se concentrent sur des choses fondamentales comme le fait que nos banques ne vont pas faire faillite et anéantir les économies de tout le monde. Et non pas sur des choses vraiment tangibles comme le fait que Visa fait payer un peu trop cher les détaillants chaque fois qu'ils glissent une carte de crédit. Nous nous en tiendrons là, mais le livre est l'envers du décor. Pourquoi l'échec est la clé du succès. Il est écrit par Megan McArdle, qui est chroniqueuse à Bloomberg View. Vous pouvez voir son travail quotidien sur Bloomberg View. Megan, merci de nous avoir parlé pour Reason TV, je suis Nicholas Pick. "L'échec est inévitable, affirme M. McArdle, qui est également chroniqueur à Bloomberg View. Mais la façon dont nous gérons nos propres échecs et les leçons que nous en tirons contribuent largement à façonner les individus, les institutions et des sociétés entières."

Questions à débattre: Pourquoi bien échouer est la clé du succès

1.Qu'est-ce qu'un bon échec ? Qu'est-ce qu'un mauvais échec ?

1. Un bon échec consiste à reconnaître que l'on a échoué et à admettre que les choses vont mal.
2. Un mauvais échec survient si vous ne tirez pas les leçons de l'échec ou si vous le laissez-vous écraser.
3. En tant qu'entrepreneur et dans la vie, vous devez essayer de vous mettre en position d'échouer légèrement, et si vous échouez, d'une manière qui ne soit pas catastrophique.

2.Que veut dire Megan McArdle lorsqu'elle affirme que rien n'est plus dangereux qu'une sécurité parfaite ?

1. Selon Megan, le contraire de l'échec n'est pas la sécurité, c'est le néant.
2. Une sécurité parfaite signifie que vous n'innovez pas. Il est risqué de penser que l'on fera la même chose dans 20 ans.
3. Lorsque vous pensez avoir trouvé une solution sûre, vous n'êtes pas prêt à faire face à un problème.

3.De nombreuses personnes pensent que le succès et l'échec dépendent essentiellement du talent naturel. Qu'est-ce qui ne va pas dans ce message ?

1. Le talent existe, mais il se présente sous différentes formes. Les gens ont des compétences et des capacités différentes.
2. Il ne s'agit pas de dire que tout est possible. Nous n'avons pas tous les talents naturels pour faire tout ce que nous voulons.
3. Il est important d'apprendre ce que nous pouvons mieux faire par rapport à nos autres talents.

4.Que signifie "échouer plus vite" ?

1. Megan parle d'"échouer plus vite" lorsqu'elle évoque les innovations technologiques de la Silicon Valley. Les entrepreneurs technologiques utilisent souvent une approche itérative qui consiste à commencer petit et à tester. Si l'idée fonctionne, ils l'améliorent. Si l'idée ne fonctionne pas, ils l'abandonnent.
2. Cette approche permet aux entrepreneurs d'apprendre rapidement et de minimiser l'impact d'un échec.

5. *Quel est l'un des points forts de la culture américaine qui favorise l'esprit d'entreprise ?*

1. La culture américaine a su encourager les gens à essayer. Nous admirons les personnes qui ont essayé, nous les relevons en cas d'échec et nous les encourageons à recommencer.

La manière dont les différentes cultures traitent l'échec joue un rôle très important dans la réussite économique.

Récapitulatif de la leçon

- L'échec est inévitable. Tous les entrepreneurs sont amenés à échouer un jour ou l'autre.
- L'échec est un élément fondamental de la réussite si vous échouez de la bonne manière et si vous tirez des leçons de vos échecs.
- Si vous avez tiré une leçon et donné le meilleur de vous-même, vous avez réussi.
- Un bon échec consiste à reconnaître que l'on a échoué et à admettre que les choses tournent mal.
- Les entrepreneurs doivent adopter une approche itérative en commençant par une petite entreprise et en testant leur idée. Si elle fonctionne, vous pouvez l'améliorer. Si l'idée ne fonctionne pas, il faut admettre l'échec et passer à autre chose. Cette approche permet aux entrepreneurs d'apprendre rapidement et de minimiser l'impact d'un échec.

Ressources complémentaires

Article: [6 vérités sur l'échec que tout entrepreneur devrait embrasser | Entrepreneur](#) (Entrepreneur.com)

"Il n'est pas facile d'accepter la peur, et elle peut même constituer un obstacle important pour de nombreuses personnes lorsqu'elles envisagent de saisir des opportunités nouvelles et inconnues. Cependant, avec les bonnes attentes et la compréhension de quelques vérités, la peur de l'échec peut être une arme puissante dans votre arsenal d'entrepreneur."

Article : [Le meilleur conseil que j'ai reçu : Faire confiance au processus d'échec et d'apprentissage | Inc.com](#) (inc.com)

L'entrepreneuriat est un parcours sinueux et souvent inconfortable. Le secret de la réussite est d'apprendre à vivre avec.

Article : [6 histoires de super succès qui ont surmonté l'échec](#) par Jayson Demers (entrepreneur.com)

"L'échec n'est pas l'alternative au succès. C'est une chose à éviter, mais ce n'est qu'un revers temporaire sur un chemin plus grand et plus important. Tout le monde est confronté à l'échec à un moment ou à un autre. Ce qui compte vraiment, c'est la façon dont on réagit à cet échec et dont on en tire les leçons.